

Séminaire

Dans une salle de conférence très étroite, au commissariat central de Police de Paris, vers dix heures du matin.

- Je me nomme Léna Hunt, je suis commissaire et je travaille pour l'UCL, l'unité de criminologie légale. Cette unité dépend des ministères français de l'intérieur et de la justice. Elle a pour vocation de résoudre les affaires qui ont un caractère tout à fait particulier, un peu « spécial ». Nous enquêtons principalement sur les crimes en série ou les homicides dont l'approche criminologique est très complexe. Il est possible que les enquêtes menées par l'Unité soient d'une portée nationale, voire internationale : notre travail s'articule le cas échéant avec celui des pays limitrophes comme le Royaume-Uni, l'Allemagne, l'Italie ou bien l'Espagne et parfois jusqu'aux Etats-Unis. Nous possédons des liens

étroits avec Interpol afin d'appréhender des criminels dits « voyageurs ».

Pour ma part, il y a déjà plusieurs années que je travaille pour l'UCL et je possède une spécialisation en balistique. Parallèlement, j'effectue des recherches scientifiques et comportementales sur les divers modes opératoires des tueurs. A ce titre, j'ai élaboré une grille de lecture permettant de sérier les types de criminels afin d'orienter au plus juste et au plus vite les investigations.

Mais revenons à la description de l'UCL. Vous devez aussi savoir que notre équipe collabore directement avec tous les services de police et de gendarmerie. Sans eux, l'Unité aurait un impact moins conséquent sur les affaires criminelles en cours. Un jour, nous serons peut-être amenés à travailler sur une même enquête. C'est pourquoi, il est important et même primordial que vous connaissiez notre existence, notre fonctionnement et notre savoir-faire.

Devant la trentaine d'élèves de l'école de Police, elle classa minutieusement et nerveusement des papiers devant elle, comme pour minimiser, voire cacher, la gêne ressentie face à un public inconnu. Elle ouvrit et alluma son ordinateur portable « dernier cri », puis régla avec précision le vidéo-projecteur. Elle était fin prête...

- Mais... J'oublie ! Je manque à toutes les conventions : je ne vous ai pas présenté l'ensemble des membres qui compose l'équipe de l'UCL. Voici donc : le Docteur Stanislas Vocopovic, notre médecin légiste qui détermine cause, date et heure des décès. Il répertorie les différents traumatismes subis par les victimes. Le Docteur Lisa Rimes - Courrière est le médecin psychiatre de l'Unité. Elle analyse le profil clinique et médico-psychologique des suspects, des victimes et de leurs familles respectives, afin d'orienter au plus juste les investigations. En aucun cas et j'insiste : en aucun cas, ni le médecin légiste, ni la psychiatre n'interviennent lors des arrestations. Ils ne se déplacent sur les scènes de crime que si leur présence est impérative.

Les agents Asmar et De la Courneuve sont de jeunes recrues appartenant au corps de police scientifique. Leur travail est primordial, minutieux, à partir des indices récoltés sur le terrain : analyses diverses, Adn, toxicologie, étude des matières, de fibres, de substances... A eux seuls, et grâce à leurs compétences dans les domaines de la physique et de la chimie notamment, ces deux agents peuvent résoudre certaines enquêtes ; ils déterminent, scientifiquement, les preuves qui permettent d'identifier, de confondre ou d'innocenter un suspect.

Enfin, chaque enquête est diligentée par le ministère de la justice. Notre lien avec les différents

Tribunaux de Grande Instance, est Maître Laura Reyer, procureur adjoint délégué sur l'UCL : elle facilite l'obtention de mandats de perquisition et plaide les affaires en cours auprès des juges de référence.

Léna présentait l'équipe d'un ton sec, quasi-autoritaire. Les stagiaires pouvaient le ressentir comme une agression verbale mais c'était, pour elle, sa manière de se défendre et de se protéger face à l'inconnu, à l'angoisse. A la surprise générale, une voix légère mais affirmée s'éleva.

- Veuillez m'excuser, mais, je souhaiterais poser une question !

Léna leva les yeux cherchant la provenance de cette voix féminine. Celle-ci se fit entendre de nouveau :

- Je suis là, dit-elle en levant scolairement la main droite. Puis-je vous interrompre ?
- Allez-y, je vous en prie ! répliqua Léna.
- Qui dirige l'UCL ? Est-ce vous ?

Depuis le début du séminaire, Léna s'attendait à cette question et la redoutait. Et comme tout ce qui

nous fait peur nous rattrape, elle se trouvait maintenant dans un malaise profond, minée et condamnée à répondre.

- Maxime, marmonna-t-elle, puis d'une manière plus affirmée : c'était le Capitaine Maxime Rimant qui dirigeait l'UCL.

- Qui dirigeait ? réinterrogea la même jeune femme.

- Qui dirige l'unité ! reprit-elle en éclaircissant la voix.

- Serons-nous amenés à le rencontrer ?

- Non, je ne crois pas, lança-t-elle se réfugiant derrière l'écran de son ordinateur. Bien ! reprit-elle, mais elle fut à nouveau interrompue.

- Est-il sur une mission actuellement, une nouvelle enquête ?

- Ecoutez, répondit-elle agacée et énervée, le Capitaine Rimant déplore son absence à ce séminaire mais... Il m'a demandé de le remplacer. Je ne peux rien vous dire de plus.

Le manque d'explications, ce non-dit, rendirent l'ambiance pesante dans la salle. Ce séminaire commençait bien mal, pensait-elle. Normalement, Maxime se chargeait de rencontrer les jeunes recrues, futurs policiers ou officiers de terrain... Il se plaisait à raconter, à décortiquer certaines

affaires délicates résolues ou pas par l'UCL. D'une part parce qu'il était fier, fier de son équipe avant tout, et d'autre part parce que c'était un passionné. Trouver les auteurs des crimes, comprendre ce qui motive de tels actes, lutter contre la folie, la mort, sauver des vies, l'UCL était née de ce désir, de ce combat, de cette nécessité sociale aussi. Mais avant tout, l'Unité, c'était Maxime Rimant. Qu'il ne soit pas là, aujourd'hui, devant ces « bleus », peinait Léna. Celle-ci reprit courage et poursuivit :

- Le Capitaine ne peut être des nôtres... Mais il sera présent car je vais utiliser, avec certes beaucoup moins de talent que lui, sa méthode de travail. Elle consiste à vous présenter une enquête au travers des dimensions criminelle, médico-légale, scientifique et juridique. Sachez que vous pouvez intervenir à tout instant.

- Cette méthode, qu'a-t-elle de singulier ? interrogea à nouveau la jeune femme.

- Comme je viens de vous le dire, je vais vous relater une affaire sur laquelle l'UCL est intervenue et a travaillé pendant quelques jours. Gardez à l'esprit que l'UCL réalise un travail en parallèle et en collaboration avec les services de police traditionnels. Elle a accès à toutes les données et effectue des contre-expertises.

- Vous allez nous donner du « croustillant », alors ! s'exprima un des participants.

- Enfin ! rajouta un autre.

La salle se mit à rire. Une manière certainement de dédramatiser les tensions. Léna resta impassible. Concentrée, elle réfléchissait et se questionnait : comment Maxime aurait-il géré ce genre de réflexions aux allures mesquines et naïves ? Mais après tout, pensa-t-elle, elle devait se lancer. Dans un mouvement libérateur, elle décida finalement d'être elle-même.

- La mort n'est jamais « croustillante », pour reprendre vos termes. Ces affaires sont assurément réelles et vous apprendrez rapidement à faire la part des choses. C'est-à-dire à refouler leur résonance affective et écarter au maximum vos propres sentiments. Sur une scène de crime, vous avez la victime, les indices, les policiers, les collègues... Mais elle est là, elle aussi... Elle vous guette, elle vous observe pour savoir comment vous allez la traiter : je parle bien entendu de la Mort car je la considère comme un tiers, comme si elle s'était invitée dans un élan morbide. Elle est là !

- C'est pourquoi nous devons aussi respecter la victime... affirma la participante dont la voix n'était plus inconnue pour Léna.

- Exactement mais c'est au-delà du respect, reprit-elle. Réhabiliter la victime, penser à la famille, appréhender le tueur, c'est notre devoir, notre travail. Nous composons avec les registres de la mort, de la folie aussi. Deux mondes différents cohabitent : la réalité du terrain et la réflexion. En d'autres termes, les indices et les procédures s'imposent à nous, puis nous nous interrogeons sur le mobile, la motivation, nous analysons la situation pour tenter de la comprendre. Il est impératif, et ce sera mon premier point ce matin, de toujours laisser place à l'inconnu : il y a perpétuellement de la déraison dans la raison. Tous les membres de l'Unité l'ont compris et en tiennent compte dans chaque enquête qu'ils mènent. Le Capitaine Rimant nous a enseigné cette manière de considérer notre métier. Mais je vous rassure, dit-elle avec une touche d'humour, ça déteint aussi sur notre vie personnelle.

- Si j'ai bien compris, reprit la jeune femme, l'UCL fédère les compétences de chacun de ses membres dans un seul et même but : résoudre l'enquête.

- C'est un peu réducteur mais l'essentiel est là... Nous nous immergeons dans une ville, dans des rues, des maisons, une ambiance, un ou plusieurs drames, avec nos ressentis et notre professionnalisme. Un homicide par arme, par exemple, ne s'ap-

précie pas comme une série de viols ou comme un kidnapping d'enfant...

- C'est évident ! surenchérit une voix.

- Tant mieux, reprit Léna... Mais sur le terrain, ce travail n'est pas si simple. Je vous l'assure.

- Combien de temps peut durer une enquête ? lui demanda-t-on.

- C'est variable, selon l'enquête, la « fraîcheur » des indices, les pressions médiatiques entre autres... Je dirais, en moyenne, de trois jours à un mois. Certaines enquêtes sont, à ce jour encore non résolues, je ne les inclus pas dans cette dernière statistique.

- Je tiens à m'excuser par avance de cette question mais... la vie personnelle, la vie de famille, que deviennent-elles ? Sont-elles réellement compatibles avec l'investissement important et permanent dans l'UCL ?

- Ne vous excusez pas, c'est une très bonne question ! Et je vous réponds : non, non et non. En entrant dans l'unité, nous avons fait un choix...un choix professionnel, nous mettons donc de côté ou entre parenthèse cette part de notre existence. Si une enquête dure un mois, nous devons nous y consacrer à cent pour cent.

- Commissaire Hunt, qui vous a recrutée ?

- Le capitaine Rimant.

- Qui choisit les différentes professions et les intervenants de l'UCL ?

- Le capitaine Maxime Rimant.
- A qui rendez-vous des comptes ?
- A Maxime Rimant.

Un silence de mort régnait dans la salle. Les participants se regardaient les uns les autres au travers de tous ces Rimant par-ci, Rimant par là. Puis l'un d'entre eux reprit :

- N'y a-t-il pas un manque d'objectivité ? Je m'explique : si le Capitaine Rimant a toute liberté, n'y a-t-il pas absence de contre-pouvoir ?

- Je comprends ce que vous voulez dire... Mais le contre-pouvoir existe bel et bien : il est principalement politique et économique. L'intérêt de la création de l'unité, c'est son indépendance mais son existence est remise en cause à chaque instant. L'UCL est comme une matière étrangère dans un organisme à la recherche d'éléments malins. L'organisme peut aussi la rejeter quand il le désire mais certainement pas parce qu'elle est néfaste. De par son histoire et son parcours, le capitaine Rimant garantit les règles de l'art d'un travail sain et opérant et les résultats sont là. Mais l'inverse n'est pas vrai : nous ne pouvons assurer à cent pour cent que notre travail aboutisse à des résultats. Notre unité est à contre-courant de l'exigence sociétale, d'où l'originalité de la démarche. Comme je vous l'ai dit, certaines des enquêtes que nous

avons menées sont encore irrésolues. Néanmoins, pour une grande partie d'entre elles, le ou les criminels ont été appréhendés.

- C'est quasiment antipolitique ce que vous nous expliquez !

- Oui, c'est pour cela que ça marche. C'est dû à la personnalité de Maxime Rimant, à la fois capitaine de gendarmerie, scientifique à ses heures, philosophe et humaniste.

- Une position bien difficile à tenir !

- C'est vrai ! S'il était là aujourd'hui, il vous dirait combien cette idéologie l'habite et lui tient à cœur...

Léna baissa la tête, son regard se perdit en réminiscences soudaines et profondes. Traversée par l'inquiétude, elle songeait à Maxime. Rien de nostalgique, ni de triste, juste une pensée. Ces sentiments qui l'entraînaient vers un ailleurs, furent interrompus par la réalité qui reprenait comme à chaque fois le dessus.

- Pourriez-vous nous donner un exemple, nous raconter une affaire de l'UCL qui permettrait d'étayer vos explications ?

- Très bien ! J'allais y venir. Je vous sens impatients de passer à la pratique. Quelle enquête vais-je vous présenter ?

Léna se réfugia à nouveau derrière l'écran de lumière de son ordinateur portable. En ouvrant les dossiers informatiques, il était remarquable de constater combien les fichiers étaient nombreux... Derrière chacun d'entre eux, un drame, des morts, de la violence. Comment faisait-elle pour s'y retrouver et pour garder un certain détachement affectif ?

- Je vais vous exposer notre dernière enquête : cette affaire fut classée dernièrement. Nous avons reçu un appel téléphonique des services de police judiciaire de Perpignan dans les Pyrénées Orientales. L'affaire a fait grand bruit dans les médias, car les victimes étaient des adolescents. Je vous explique...